

plan

02 MAGAZINE.BE

37 ARCHITECTES BELGES ÉMINENTS





Bruno Vanbesien Architects

Seuls les essuie-mains ne sont pas de lui

S'il fallait qualifier l'approche de l'architecte Bruno Vanbesien à l'aide d'un seul terme, ce serait le mot allemand Gesamtarchitektur. Un terme apparu pour la première fois à l'époque du romantisme, mais qui désigne encore aujourd'hui une approche totale englobant à la fois la maison, l'aménagement et le paysage.

C'est ce qui s'est passé dans cette maison, à Affligem. Presque tout y a été conçu par Bruno Vanbesien. La sonnette/le parlophone, les interrupteurs, les boîtiers d'encastrement de l'alarme, les tables de chevet, les supports pour les essuie-mains. Bruno Vanbesien a placé la barre haut, mais l'a franchie avec brio.

Pas ce qu'ils demandaient, mais ce qu'ils voulaient

Dans la plupart des cas, il faut sortir de la maison pour voir à quoi elle ressemble précisément. C'est pour cette raison qu'à l'origine, le maître d'ouvrage avait opté pour deux volumes : un pour y vivre et l'autre pour y dormir. Il pouvait ainsi observer sa maison depuis son lieu de vie et donc, la percevoir de manière plus intense.

Bruno Vanbesien a cependant dessiné un seul volume, avec un jardin intérieur remarquable, qui rend le lieu de vie perceptible partout dans la maison. Cette approche était surtout inspirée par une motivation pratique :







les habitants pouvaient aller se coucher sans devoir passer par l'extérieur.

Une logique pratique que Bruno Vanbesien a étendue au reste de la maison. À commencer par les fenêtres, qu'il a placées en fonction de la position du soleil. Le matin, la lumière entre par la grande fenêtre de la façade arrière, le midi, par la fenêtre du bureau et le soir, de nouveau dans la cuisine, par la fenêtre donnant sur le jardin intérieur.

Une façade audacieuse

La façade extérieure se compose de lattes de bois noir de différentes épaisseurs qui confèrent à l'enveloppe de la maison une apparence particulièrement brute. Ce qui est intéressant, c'est que la perception de la maison varie selon l'endroit du jardin où vous vous trouvez. Si vous regardez la façade de face, vous voyez des planches en apparence lisses. Si vous la regardez en oblique, la forme est plus audacieuse. Dans le jardin intérieur, les façades sont planes, car elles sont plus proches des personnes présentes.

En outre, une belle tension se crée ainsi entre la façade extérieure et la façade intérieure.

Bruno Vanbesien ne voulait pas non plus de rive de toit visible. Une véritable performance technique, car l'eau doit toujours être évacuée. Les rives de toit, comme les seuils, possèdent souvent une fonction bien précise et ne peuvent donc pas être purement et simplement éliminées. Une solution de qualité est donc nécessaire.

Une porte ouverte pour plus d'intimité

La maison possède deux portes d'entrée. Une du côté de la rue et une à l'entrée proprement dite du logement. La première porte suit le principe d'une ferme en carré : elle est là, mais elle est toujours ouverte. Pourtant, cette porte ouverte forme une barrière invisible, de sorte que pour entrer, il ne suffit pas de s'engager sur le sentier qui longe le jardin intérieur :

Le garage est situé derrière le sentier. La porte du garage se trouve juste à côté de la porte d'entrée. Et il y a une bonne raison à

cela : Bruno Vanbesien estime qu'une porte arrière n'en vaut simplement pas la peine. Il veut que les habitants entrent par la porte avant, plutôt que de traverser une buanderie où règne la pagaille.

Noir et blanc

Lorsqu'on entre dans la maison, on ressent ce *gesamteffect* typique de Bruno Vanbesien. Toutes les boiseries intérieures ont été sablées afin de reproduire l'aspect brut de la façade. Un aspect brut qui devient ainsi visible et palpable.

En bas, les deux couleurs dominantes sont le blanc et le noir. Un sol noir en polybéton s'étend depuis le sentier au niveau de la première porte d'entrée jusque dans l'espace de vie, les chambres à coucher et la salle de bains des enfants.

La cuisine est un grand rectangle doté d'un mur d'armoires laqué blanc. L'intérieur des armoires est noir, ce qui crée un bel effet lorsqu'elles

sont ouvertes. Afin d'éviter les éléments perturbateurs, Bruno Vanbesien a muni les armoires intérieures de charnières sur mesure, entièrement enchâssées dans les portes des armoires.

Le fourneau, l'escalier menant au sous-sol et le feu ouvert sont cachés derrière les armoires. Comme aucune porte d'armoire ne possède une largeur identique aux autres, le jeu de lignes passionnant de la façade extérieure peut de nouveau être découvert.

Des détails uniques

L'alignement parfait des armoires et des fenêtres avec le plafonnage prouve que Bruno Vanbesien

est un véritable perfectionniste. Et par parfait, Bruno Vanbesien entend réellement parfait : il n'y a pas un nanomillimètre d'écart. Les fenêtres n'en paraissent ainsi que plus sobres. La baie vitrée de la cuisine, par exemple, ne se compose pas d'une seule fenêtre, bien que les colonnes blanches de la cuisine semblent faire partie de la menuiserie.

Dans cette maison, vous ne trouverez nulle part de latte à moitié sciée, de nouveau en raison du perfectionnisme poussé de Bruno Vanbesien. En principe, les fenêtres sont posées, puis le lattis. Ici, après un contrôle du chantier, l'entrepreneur a dû démolir un bon mètre dans le jardin intérieur, afin de déplacer le lattis,

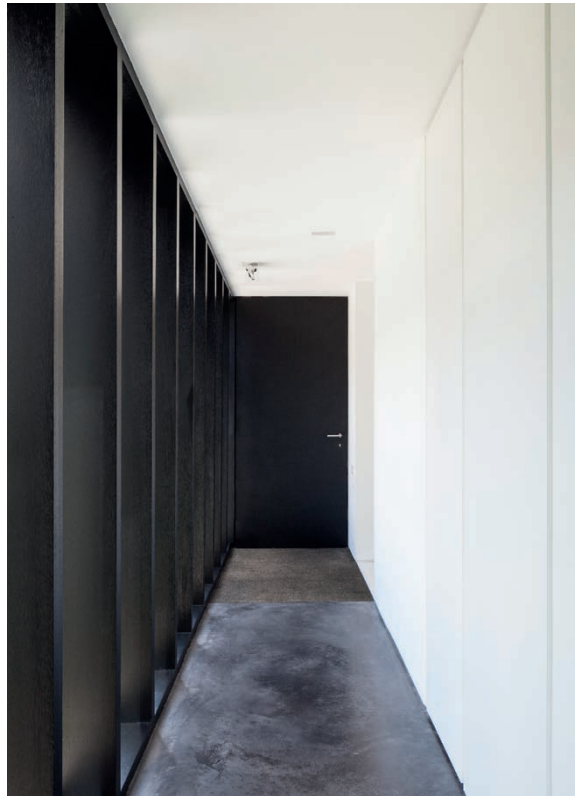
latte par latte, de quelques millimètres. De cette façon, l'entrepreneur n'a plus dû scier de latte. Bruno Vanbesien a toujours placé la barre très haut pour ses entrepreneurs aussi, mais au final, ceux-ci peuvent être fiers de leur travail.

Avec ses 2,40 mètres, la hauteur des plafonds dans les chambres et la cuisine est relativement basse. Dans l'espace de vie, le toit atteint une hauteur vertigineuse avec un faîte à 5,50 mètres. Un sentiment extrême de grandeur est ainsi obtenu. Une tension que Bruno Vanbesien recherche dans tous ses projets.

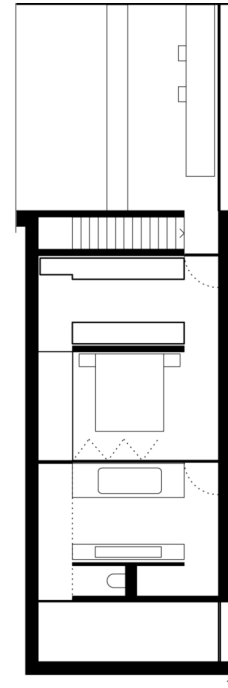
Du bois horizontal

Un escalier en chêne permet d'accéder à un









autre univers à l'étage. Là, les tons beige clair dominant. Le mobilier de la salle de bains, par exemple, est en bois de mélèze sablé. L'utilisation du même matériau permet à Bruno Vanbesien de créer un lien entre le rez-de-chaussée et l'étage, malgré une perception totalement différente. Le lavabo est en Solid Surface beige. Le reste des sanitaires est également de cette couleur. Détail intéressant : le chauffage de la salle de bains se trouve derrière le meuble de celle-ci.

Bruno Vanbesien estimait important de créer une horizontalité dans la maison. À l'étage aussi, il a opté pour un angle d'approche frappant : tout ce qui se trouve sous une hauteur de 2,04 mètres a bénéficié d'une finition en bois. Tout ce qui se trouve au-dessus de cette hauteur est recouvert d'un plafonnage classique. C'est

en effet à ce niveau que le toit en pente prend naissance. L'utilisation de cette hauteur comme ligne de séparation à l'emploi de matériaux différents permet à Bruno Vanbesien de créer une sorte d'espace supplémentaire.

L'architecte devient entrepreneur

Le choix d'harmoniser systématiquement tout n'a pas toujours suscité l'enthousiasme chez le maître d'ouvrage. Par la suite, ce dernier s'est pourtant félicité d'avoir osé suivre les idées de Bruno Vanbesien. Mais l'entrepreneur aussi a pu découvrir l'entêtement positif de Bruno Vanbesien. Dans cette maison, Bruno Vanbesien ne voulait en aucun cas, par exemple, d'angles arrondis. Lorsque l'entrepreneur a percé des évidements aux angles arrondis pour les éviers sur le plan de travail, l'architecte a mis la main à la pâte. Armé d'un marteau et d'un

burin, il les a rectifiés en angles droits. Fin de la discussion.

Dans toute la maison, vous ne trouverez pas non plus d'inox ni d'aluminium. Tout au moins, pas visibles. Ainsi, à l'exception du sol en béton, Bruno Vanbesien n'a employé qu'un seul matériau visible : le bois. Il s'est également efforcé de dissimuler au maximum toutes les techniques, dans des angles, des armoires ou des puits de lumière.

Bruno Vanbesien se surprend toujours, lors de la réception d'une maison, à vouloir y vivre personnellement. Selon lui, cette sensation est la seule méthode correcte pour savoir si un projet est réussi. Dans le cas présent, la réponse à cette question était clairement "oui".

Photos : Tim Van De Velde

Texte : Jurgen Verbiest

Bruno Vanbesien Architects
 Nieuwland 43 - 1000 Brussel
 t. +32 (0)2 787 00 95
 mail@brunovanbesien.be - www.brunovanbesien.be

